

NUMERO 06 - P. 6 - EUROS 4
DU 30.03 AU 12.04.2011

Toute
l'économie
un mercredi
sur deux

BILAN

ÉCONOMIE VERTE C'EST LE MOMENT! POURQUOI LA SUISSE DOIT OSER UN «NEW GREEN DEAL»



HSBC

Alexandre
Zeller mise
sur l'Asie.

P 32



GUIDE

Travailler avec
des cadres
de 30 ans.

P 54



INFOS


Le mobile
a changé
notre vie.

P 11

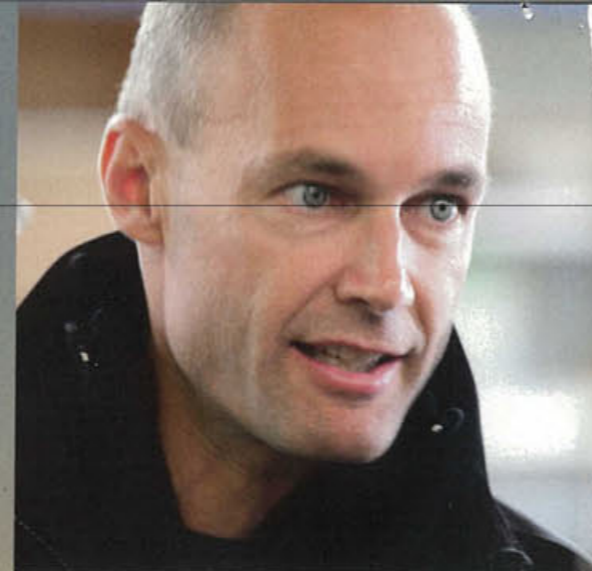




«LES CLEANTECHS RAPPORTERONT BEAUCOUP PLUS À LONG TERME QUE LE NUCLÉAIRE»



Le nucléaire ne sera plus nécessaire d'ici à quinze ans si nous mettons en œuvre des mesures d'efficacité énergétique et de production d'énergies renouvelables.



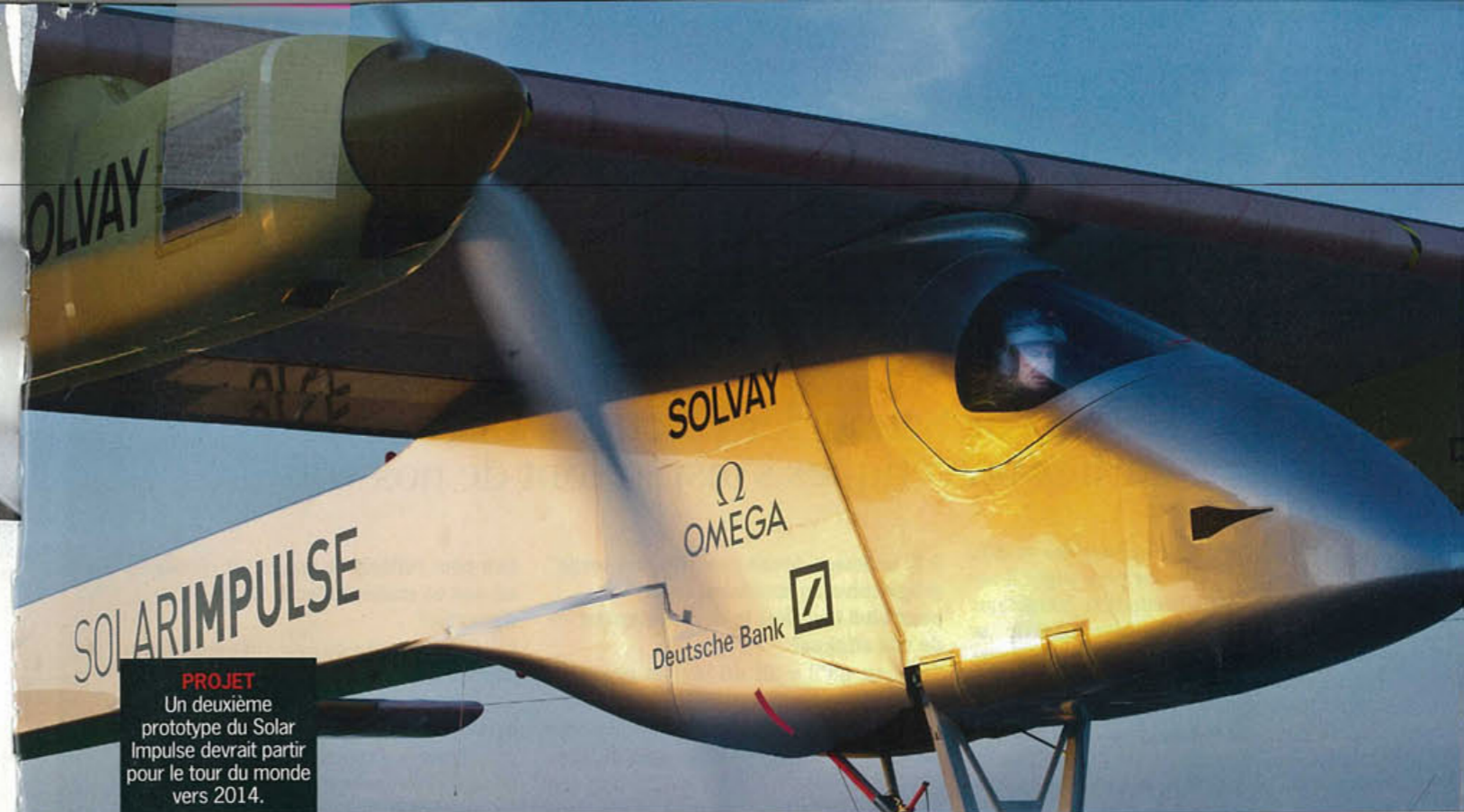
PAR BERTRAND PICCARD,
INITIATEUR DU PROJET
SOLAR IMPULSE

Malgré l'effervescence actuelle, la catastrophe japonaise ne nous apprend en fait rien de nouveau. Nous savons depuis toujours que l'énergie atomique est une solution propre quand on parle de CO₂ et de lutte contre les changements climatiques, mais dangereuse sur le plan de la radioactivité. Non seulement sur le moment, mais aussi pour les milliers de générations qui devront gérer les déchets que nous leur laissons après avoir consommé cette énergie aujourd'hui.

Nous nous sommes donc toujours retrouvés jusqu'à maintenant dans une situation clivée, en présence de deux camps très convaincus de leurs arguments. La difficulté, c'est que les deux arguments sont justes, même s'ils se posent sur des niveaux complètement différents, et c'est cela qui les rend inconciliables. Le dialogue en devient impossible, puisque les extrêmes n'acceptent aucun compromis. Comment choisir en effet entre les énergies fossiles et l'uranium? Entre changements climatiques et pollution radioactive? Le combat ne pouvait donc se placer que sur le plan émotionnel, celui de la passion de ceux qui sont sûrs d'avoir raison... et qui ont raison, ne serait-ce que partiellement du moins.

DES DISCUSSIONS FAUSSÉES

Ce qui est soudain différent, avec la catastrophe de Fukushima, c'est que le débat commence enfin à se placer sur un troisième niveau. Il ne s'agit plus de savoir si l'énergie nucléaire est «bonne» ou «mauvaise», mais si elle est nécessaire... Des gouvernements vont même jusqu'à se demander comment arriver à s'en passer. Autant de questions taboues jusqu'à la semaine dernière.



PROJET
Un deuxième prototype du Solar Impulse devrait partir pour le tour du monde vers 2014.

Pour trouver une réponse, penchons-nous sur l'argument même des promoteurs de l'atome: «La consommation énergétique des pays européens va croître de 2% par an et, sans nouvelles centrales nucléaires, nous subirons une pénurie d'énergie dans quinze ans.» On peut être pour ou contre l'énergie nucléaire pour les raisons évoquées ci-dessus, mais il faut bien admettre que cet argument est incomplet: pour avancer, il faut modifier ce paradigme qui a faussé les discussions depuis des années.

A l'exception de la France qui a misé sur l'atome pour la quasi-totalité de sa production électrique, nous n'aurons besoin d'énergie nucléaire dans quinze ans que si nous ne mettons en œuvre aucune mesure d'efficacité énergétique et de production d'énergies renouvelables. Or il se trouve que les technologies propres, les fameuses cleantechs, permettraient déjà aujourd'hui de diminuer notre consommation énergétique de 2% par an, avec des programmes d'isolation de bâtiments, de changements de chauffage et de systèmes d'éclairage, le recours aux véhicules hybrides ou le transport d'électricité en courant continu plutôt qu'alternatif, pour ne donner que quelques exemples simples. Et tout cela sans même parler de production d'énergies renouvelables.

Le problème est que la plupart de ces cleantechs restent dans les laboratoires au lieu d'être massivement utilisées, en raison du poids de nos habitudes et de notre résistance au changement. Il est urgent de

constater que les moyens que nous utilisons encore pour vivre et nous déplacer sont archaïques et engendrent un gaspillage d'énergie inacceptable. Le cas des ampoules électriques conventionnelles est éloquent à lui tout seul: elles ont un rendement de 5%, c'est-à-dire qu'elles ont 95% de pertes en chaleur inutiles pour seulement 5% de lumière. C'est normal, puisqu'elles ont été inventées il y a plus de cent ans... Ne serait-ce pas le moment de passer au LED dont le rendement est infiniment supérieur? On nous répond qu'il suffit de produire davantage d'énergie...

Quand on a une fuite dans sa baignoire, que fait-on? On ouvre le robinet pour rajouter de l'eau, ou on colmate la fuite? Posons-nous la même question pour notre comportement énergétique! Le but ne devrait pas être de produire davantage, mais de produire mieux et de consommer moins.

«La décroissance?» me direz-vous, en me taxant tout de suite d'écolo fanatique! Justement pas. Il s'agirait au contraire de la façon la plus efficace de relancer l'économie et l'industrie européenne. On n'obtiendra plus dans l'avenir de croissance exponentielle, comme c'était le cas autrefois, en produisant des voitures, des ordinateurs ou des téléphones portables, car le marché est saturé et se limite désormais à ceux qui veulent changer leur appareil. Dans les cleantechs, c'est différent. Il s'agit de fabriquer et de commercialiser de nouveaux produits que personne ne possède encore. Le marché est

énorme et pourrait croître de façon exponentielle.

Mais il faut pour cela dissiper préalablement le malentendu qui existe entre le prix et le coût des cleantechs et qui empoisonne le débat. Les nouvelles technologies coûtent certes plus cher que les anciennes en termes de prix, mais pas de coûts. Quand on paie une grosse consommation d'énergie fossile, uranium compris, on ne paie pas le coût des risques environnementaux ni les millions d'années qui ont été nécessaires pour constituer le stock. Nous vivons à crédit sur un stock limité dont le prix ne peut par conséquent que continuer à augmenter jusqu'à étouffer notre niveau de vie. Alors que le prix des cleantechs comprend l'entier de leurs coûts. De plus, elles permettent de substantielles diminutions des factures d'énergie. Alors, plus chères, les cleantechs?

Une vision globale est également nécessaire pour réaliser les bénéfices que nous pouvons tirer des nouvelles énergies. Chaque franc qui n'est pas envoyé à l'étranger pour acheter du pétrole, du gaz, du charbon ou de l'uranium pourra être investi chez nous pour créer des emplois dans les économies d'énergie et la production d'énergies renouvelables. Vous avez dit décroissance?

Une généralisation des cleantechs dynamiserait notre économie nationale et rapporterait à long terme beaucoup plus de profits aux entreprises et de création d'emplois que la voie du nucléaire. ■